SANI (Roberto), « *Ad maiorem Dei Gloriam* ». *Istituti religiosi, educazione e scuola nell'Italia moderna e contemporanea*

Macerata : Edizioni Universitarie Macerata, 2009, 382 p. (coll. « Storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche »).

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2093>

DOI : [10.4000/histoire-education.2093](https://doi.org/10.4000/histoire-education.2093)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 117-119

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Mariella Colin, « SANI (Roberto), « *Ad maiorem Dei Gloriam* ». *Istituti religiosi, educazione e scuola nell'Italia moderna e contemporanea* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 125 | 2010, mis en ligne le 23 septembre 2010, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2093>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

SANI (Roberto), « *Ad maiorem Dei Gloriam* ». *Istituti religiosi, educazione e scuola nell'Italia moderna e contemporanea*

Macerata : Edizioni Universitarie Macerata, 2009, 382 p. (coll. « Storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche »).

Mariella Colin

RÉFÉRENCE

SANI (Roberto), « *Ad maiorem Dei Gloriam* ». *Istituti religiosi, educazione e scuola nell'Italia moderna e contemporanea*, Macerata : Edizioni Universitarie Macerata, 2009, 382 p. (coll. « Storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche »).

- 1 Dans ce volume, sont recueillies plusieurs contributions de Roberto Sani à l'histoire des institutions religieuses éducatives dans l'Italie moderne et contemporaine. Ces études sont le fruit de recherches originales, qui se sont étendues sur plusieurs années et ont conduit ce spécialiste réputé dans un grand nombre de dépôts d'archives, notamment auprès des institutions religieuses dont il a reconstruit l'histoire. L'aire chronologique débute très tôt, puisque Sani fait remonter le début de ce mouvement à la Réforme catholique, lorsque l'Église prend sous sa tutelle l'éducation des élites grâce aux collèges des ordres religieux fondés au XVI^e siècle, avant que d'autres ordres et institutions religieuses se préoccupent de la scolarisation des classes populaires, ainsi que de l'assistance à la jeunesse pauvre et abandonnée, ou en situation de « danger ».
- 2 Le premier chapitre du volume brosse un tableau historique très clair des stratégies éducatives suivies par les congrégations et les ordres religieux pendant les XVII^e et XVIII^e siècles ; mais c'est au XIX^e siècle que la vie active et caritative remplace véritablement l'ancien modèle de la vie contemplative cloîtrée, tandis que se

multiplient les institutions et les congrégations tournées vers l'action sociale et l'éducation. Le deuxième chapitre est également une reconstitution de l'histoire des congrégations et institutions religieuses dévolues à l'assistance et à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse en Lombardie dans la première moitié du XIXe siècle. Leur implantation se fait essentiellement dans le « triangle » Milan-Bergame-Brescia ; leur essor est lié aux bouleversements d'ordre économique et social qui se produisent sous la Restauration, lorsqu'une partie de la paysannerie quitte les campagnes environnantes, où elle ne trouve plus de travail ni de moyens de subsistance, pour chercher une vie moins précaire en ville, où les manufactures et les fabriques emploient de préférence une main-d'œuvre féminine et enfantine ; l'arrivée de cette population pauvre, sinon misérable, s'accompagne de l'augmentation du paupérisme. Sani montre comment les réponses à ces phénomènes démographiques viennent du clergé et du maillage très dense des paroisses ; à celles-ci vient s'ajouter le réseau des « Amitiés chrétiennes », ainsi que de nouvelles institutions religieuses, qui ouvrent des « écoles de charité » pour offrir aux enfants des couches populaires lombardes les rudiments de l'alphabet en même temps que le catéchisme. Les orphelinats masculins se dotent d'écoles d'instruction professionnelle et artisanale, tandis que les institutions religieuses préparent aux travaux féminins les orphelines et les jeunes filles « dévoyées et abandonnées ». Mais les congrégations féminines s'intéressent également aux filles des élites, dont l'éducation est négligée par l'administration autrichienne ; elles ouvrent des pensionnats conçus pour leur donner une éducation conforme aux exigences de l'aristocratie et de la bourgeoise ; les plus cotés sont les collèges des Orsoline de saint Charles et des Marcelline.

- 3 Dans le troisième chapitre, le cadre géographique se déplace à Rome, pour une reconstitution du même type. L'historien défend ici la thèse d'une « voie confessionnelle à la modernisation de l'État pontifical », en s'appuyant sur une reconstitution soignée de la manière dont la question de l'éducation et de l'instruction fut affrontée dans la ville des papes pendant la première moitié du XIXe siècle. L'Église semble alors faire de l'alphabétisation du peuple l'un des moyens les plus efficaces pour lier la jeunesse au clergé ; cette mission est assurée par les écoles paroissiales et pontificales gratuites, auxquelles s'ajoutent les innombrables hospices, orphelinats, conservatoires, écoles professionnelles et artisanales, gérées par une foule de congrégations anciennes et nouvelles. L'État pontifical, qui n'a pas d'organisation centralisée, confère à tous et à toutes, par le *Regolamento* de 1825, une totale autonomie pédagogique. Le résultat est le maintien des modèles didactiques traditionnels, sans introduction de la méthode normale dans l'enseignement. Néanmoins, les résultats sont appréciables, puisque la scolarisation connaît des progrès importants, qui feront de Rome l'une des villes les plus alphabétisées de l'Italie libérale (bien que ce soit un îlot privilégié dans la mer d'analphabétisme qui persiste dans les États de l'Église). À Rome aussi, les congrégations féminines se spécialisent dans l'éducation des jeunes filles des classes supérieures, tandis que les collèges des Jésuites reconduisent la *Ratio studiorum* dans une version modernisée (1832), qui introduit l'étude de la langue et de la littérature italienne, ainsi que celle de disciplines scientifiques comme l'histoire, la géographie, les mathématiques et les sciences naturelles.
- 4 Les autres études réunies dans ce volume sont des monographies qui présentent des figures d'ecclésiastiques et de religieuses. Celle qui retrace le parcours de dom Severino Fabriani, qui, après avoir longtemps enseigné la théologie au séminaire de Modène, jouera un rôle pionnier en tant que fondateur d'une institution pour les jeunes filles

sourdes-muettes après avoir été lui-même frappé par une grave forme d'aphasie, est très intéressante. Pour scolariser et éduquer ces fillettes, il consulta toute la bibliographie existante et se rendit dans des institutions spécialisées avant d'ouvrir un institut des sourdes-muettes à Modène, et il élaborait une didactique et une grammaire spécialement conçues pour son école, qu'il confia à la nouvelle congrégation des Filles de la Providence pour l'éducation des sourdes-muettes. Les autres études monographiques sont consacrées à des fondateurs et fondatrices d'institutions religieuses de l'Italie septentrionale et centrale, qui n'ont pas de rapport étroit avec l'école et l'éducation. Il est vrai que le titre *Istituti religiosi, educazione e scuola nell'Italia moderna e contemporanea*, taillé large, permettait de les accueillir dans le même volume.